



HAL
open science

Traductions de la guerre des Malouines (Falklands/Malvinas) : discours, représentations et mémoires (2012-2015)

Maria-Laura Moreno-Sainz, Béatrice Blanchet, Emilie Doz

► To cite this version:

Maria-Laura Moreno-Sainz, Béatrice Blanchet, Emilie Doz. Traductions de la guerre des Malouines (Falklands/Malvinas) : discours, représentations et mémoires (2012-2015). Colloque international "Traductologie et Idéologie", Feb 2016, Paris, France. hal-01599165

HAL Id: hal-01599165

<https://hal.science/hal-01599165>

Submitted on 27 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Traductions de la guerre des Malouines (Falklands/Malvinas) : discours, représentations et mémoires (2012-2015)

M-L. Moreno Sainz, B. Blanchet, E. Doz

École Supérieure de Traduction et Relations Internationales (ESTRI),

Université Catholique de Lyon (UCLy)

« Falkland Islanders are British ». « Las Malvinas son argentinas »

Aborder la question des Malouines, c'est évoquer à la fois un territoire, des revendications de souveraineté territoriale mais aussi le conflit militaire qui a opposé le Royaume-Uni et l'Argentine entre le 2 avril et le 14 juin 1982.

Ces îles composent un archipel situé dans l'Océan Atlantique Sud -entre 50°-52° de latitude sud et entre 57° et 61° de longitude ouest- sur une superficie de 11.718 km², qui se trouve à 14.000 km du Royaume-Uni et à environ 500 km du continent latino-américain. *Gran Malvina* et *Soledad* sont les îles les plus importantes. Ces dernières sont appelées *West* et *East Falkland* par la Grande-Bretagne.

Le 1er janvier 1833, la Grande-Bretagne prend possession de ces îles et les gouvernements argentins n'ont jamais cessé de revendiquer leur souveraineté sur le « territoire usurpé » devant les organismes internationaux. L'argument argentin repose sur le fait que ces territoires composaient l'empire espagnol et qu'ils ont naturellement intégré le territoire de la République Argentine à la déclaration d'Indépendance le 9 juillet 1816.

En 1982, la troisième junte militaire au pouvoir ordonne à ses troupes de reprendre *Port Stanley* (capitale des îles) par la force. Cette décision s'inscrit dans une volonté d'écrire une nouvelle page de la geste patriotique et de la « libération nationale » face à l'usurpation réalisée par le « colonialisme britannique ». Le conflit dure 74 jours. L'armée britannique déployée par le gouvernement de Margaret Thatcher anéantit rapidement les troupes argentines mal équipées et mal préparées à un conflit armé d'envergure dans un territoire au climat hostile et battu par des vents pouvant atteindre les 130 km/h. Le bilan humain s'élève à 649 morts et à 1082 blessés du côté argentin et à 255 morts et à 777 blessés du côté britannique. Néanmoins, la Grande-Bretagne apparaît comme la nation victorieuse qui a pu vaincre les forces d'un gouvernement dictatorial, précipitant ainsi la chute du régime militaire (1976-1983).

Depuis la guerre des Malouines, 30 ans se sont écoulés et l'année 2012 marque un tournant du côté argentin. Les commémorations se sont multipliées et la « question Malouines » devient l'objet d'une véritable politique d'État pour l'Argentine. En 2003, le président Néstor Kirchner se désignait déjà comme un président *malvinero*. Les anciens combattants de la guerre, l'État et la majorité des

représentants politiques se retrouvent autour d'un consensus : la guerre a été la pire action perpétrée pour récupérer la souveraineté sur les îles. Aujourd'hui, tous s'accordent pour affirmer : « Malvinas : volveremos de la mano de América Latina ».

L'Argentine est déterminée à inscrire le débat à l'échelle mondiale et à obtenir le soutien de la communauté internationale. La solidarité latino-américaine s'est exprimée dans le cadre de l'UNASUR (Union des nations sud-américaines), du MERCOSUR (Marché commun du Sud), de l'OEA (Organisation des États américains), de la CELAC (Communauté d'États latino-américains et caraïbes) et du SICA (Système d'intégration centre-américain).

La « question Malouines » est devenue une cause régionale et le gouvernement argentin souhaite qu'elle devienne mondiale. Elle est inscrite à l'agenda de la politique extérieure de l'Argentine et elle bénéficie désormais de l'appui de plus de 90 groupes de soutien répartis sur les cinq continents. La diplomatie parlementaire œuvre aussi en ce sens. En effet, la Chambre des Députés a approuvé la Déclaration d'Ushuaïa en 2012. A l'initiative de la commission des Affaires Étrangères du Congrès, le texte exprime la légitimité et la souveraineté imprescriptible de l'Argentine sur l'archipel, rejette l'attitude « colonialiste et militariste britannique », réaffirme les valeurs démocratiques de l'Argentine et la nécessité de préserver la paix dans le monde et dans la région latino-américaine.

En février 2012, la Présidente Cristina Fernandez de Kirchner a annoncé la déclassification du Rapport Rattenbach qui contient le plan d'action de guerre de la Junte Militaire afin de le divulguer et de faire la lumière sur cette page sombre de l'histoire. Enfin, en juin 2012, C. F. de Kirchner et un groupe de députés et sénateurs nationaux se sont rendus au Comité de Décolonisation des Nations Unies afin de demander au Royaume-Uni d'entamer le dialogue et d'aboutir à l'application des résolutions de l'ONU. En effet, le 14 décembre 1960, la Résolution 1514 de la XV^e Assemblée générale de l'ONU prévoit que « toute tentative visant à détruire partiellement ou totalement l'unité nationale et l'intégrité territoriale d'un pays est incompatible avec les buts et les principes de la Charte des Nations Unies ». Le 16 décembre 1965, la résolution 2065 de la XX^e Assemblée générale de l'ONU reconnaît que la question des îles Malouines est une forme de colonialisme et invite les deux parties engagées à poursuivre des négociations pour trouver une solution pacifique au différend qui les oppose.

Le XXI^e siècle commence sans que les deux nations n'arrivent à s'accorder.

Déterminé à défendre ses îles face aux revendications argentines, le Royaume-Uni organise un référendum sur le statut politique de l'archipel en mars 2013, au cours duquel les 1672 électeurs des Malouines (et non l'ensemble des Britanniques) se prononcent à 98,8% en faveur de leur appartenance au Royaume-Uni. L'Argentine ne reconnaît pas la légalité de ce référendum d'autodétermination, sur la base du fait qu'il s'agit de population implantée et non autochtone.

Le conflit diplomatique et la guerre des mots se poursuivent et se substituent désormais à la solution militaire. L'Argentine et le Royaume-Uni se livrent désormais à des joutes discursives.

Pour Mikhaïl Bakhtine, « le mot est le phénomène idéologique par excellence¹ (...) le mot fonctionne comme élément essentiel accompagnant toute création idéologique, quelle qu'elle soit. Le mot accompagne et commente tout acte idéologique »².

Les traductions du différend sur les Malouines comporteraient ainsi une charge idéologique. Ce regard croisé sur la mémoire de la guerre des Malouines s'interrogera par conséquent sur les stratégies de traduction des textes et des discours produits à la période contemporaine.

Nous évoquerons, dans un premier temps, les questions posées par l'existence de désignations toponymiques parallèles et concurrentes de l'archipel, en anglais et en espagnol. La toponymie accompagne en effet des actes de parole à visée performative et elle légitime avec force les revendications de souveraineté territoriale. L'étude des discours officiels qui replacent le différend dans le cadre d'une histoire nationale à la fois conquérante et émancipatrice révèle la prégnance de références intertextuelles à visée mobilisatrice et unificatrice. Nous évoquerons enfin les usages politiques de la mémoire du conflit caractérisée par un processus de sélection, de reconfiguration et d'occultation des événements (*Falklands Syndrome, desmalvinización*), ainsi que leur appréhension contrastée par la société civile à l'époque contemporaine.

I/ Nommer les Malouines : une question idéologique ?

Le conflit sur la souveraineté des îles Malouines révèle la fonction performative de toute dénomination géographique, créatrice d'identités et d'allégeances nationales. L'appropriation d'un territoire dont la toponymie opère un marquage symbolique contribue à la politisation de la géographie tout en naturalisant les revendications géopolitiques. Si l'origine de chacun des points toponymiques de l'archipel dépasse le cadre de ce travail, il est cependant intéressant de noter que la plupart des localités des Malouines ont une double toponymie, en anglais et en espagnol. Or, parler de *Malvinas* ou de *Falklands* est déjà une manière de prendre position dans le différend qui oppose l'Argentine au Royaume-Uni.

La fixation du toponyme *Falkland(s)* dans la langue anglaise est attestée par son emploi trans-partisan dans la presse et les discours politiques³. Une étude portant sur les occurrences

1 BAKHTINE, M. (V.N. VOLOCHINOV). *Le marxisme et la philosophie du langage* [1929]. Paris : Les Éditions de Minuit, 1977. p. 31.

2 *Ibid* p.33.

3 Si on excepte des publications académiques soucieuses de neutralité (Cf DODDS, K.J. War Stories : British Elite Narratives of the 1982 Falklands/Malvinas War. *Environment and Planning D : Society and Politics*, 1993, vol.11, n°6, p. 619-640).

contemporaines de la paire toponymique *Falklands / Malvinas* révèle ainsi que *Falkland(s)* est utilisé de manière quasiment exclusive (plus de 95 %) dans la presse britannique, un pourcentage équivalent aux occurrences du terme *Malvinas* dans la presse hispanophone⁴. Accompagné d'une stratégie d'exotisation (guillemets, italiques), le choix de conserver le terme *Malvinas* dans la traduction de discours rapportés met en exergue l'étrangèreté du toponyme espagnol, qui connote les discours en faveur de la souveraineté argentine sur l'archipel : « While Britain has ruled the Falklands for nearly 200 years, Argentina has always objected to what it calls the "illegal military occupation" of the islands it refers to as Las Malvinas »⁵.

L'idéologie *pro Malvinas* peut également s'inscrire au cœur même de la langue anglaise, comme en témoigne la traduction intralinguistique par *The Buenos Aires Herald* (quotidien argentin anglophone) d'un discours prononcé par David Cameron devant la Chambre des Communes : « (...) the future of the Falklands Islands is a matter for the people themselves »⁶. Dans les colonnes du *Herald*, la retranscription toponymique « the (Malvinas) Islands »⁷ révèle un positionnement terminologique qui subvertit la correspondance entre langues-cultures, géopolitique et idéologies⁸.

De même, l'utilisation du terme *Malvinas* par des anglophones britanniques favorables à la cause argentine amplifie la charge transgressive de leurs propos⁹. Le lien complexe entre orientations idéologiques, allégeances nationales et stratégies de traduction est illustré par la brochure *Diálogos por Malvinas. Malvinas matters* élaborée sous l'égide de l'Ambassade d'Argentine à Londres en 2014, et regroupant les contributions de plusieurs personnalités argentines et britanniques (bilingues) acquises à la cause de « our Malvinas islands »¹⁰.

Ainsi, les documents officiels argentins traduits dans la langue de l'adversaire s'avèrent bien éloquents. A partir du moment où l'on épouse ouvertement la « cause Malouines » la toponymie *Falklands* n'est pas la bienvenue. Car dire *Malvinas* revient à crier haut et fort un point de vue, une conviction qui n'est donc pas négociable.

L'Ambassade d'Argentine à Londres nous livre de nombreux exemples sur les *Malvinas Islands*. Sans

4 VALDEÓN, R.A. Embedding Anglocentric Perceptions of the World : the Falklands-Malvinas Binomial in the News. *Meta*, 2011, vol 56, n°1, p. 63-80.

5 SANCHEZ, R. Argentina accuses Britain of 'new provocation' over Falklands. *The Telegraph*, 14 novembre 2014. Nous traduisons : « Alors que les Malouines sont sous autorité britannique depuis 200 ans, l'Argentine a toujours protesté contre ce qu'elle nomme "l'occupation militaire illégale" des îles qu'elle nomme Las Malvinas ».

6 Nous traduisons : « L'avenir des Malouines est l'affaire de ses habitants ».

7 Tension rises between Argentina, UK over Malvinas sovereignty. *Buenos Aires Herald*, 18 janvier 2012.

8 À la suite du torpillage du croiseur argentin Belgrano, début mai 1982, « le *Herald* adopta une position pro-argentine en s'assurant d'utiliser le terme "Malvinas" » (CORTÉS CONDE, F. *Los angloargentinos en Buenos Aires : lengua, identidad y nación antes y después de Malvinas*. Buenos Aires : Biblos, 2007. p.129).

9 Ainsi le chanteur britannique Morrissey déclara en anglais lors d'un concert à Córdoba (Argentine) en mars 2012 : « You know, of course, the Malvinas Islands- everybody knows they belong to Argentina ».

10 Ambassade d'Argentine à Londres. *Diálogos por Malvinas. Malvinas Matters. Reflexiones y acciones desde la Embajada argentina en Londres. Notes from the Embassy of Argentina in London*, 2014 (240 p) <http://www.argentine-embassy-uk.org/docs/malvinas/Documentos/Dialogos_por_Malvinas-Malvinas_Matters.pdf >

doute par volonté de neutralité, Richard Gott (coordinateur pour le Royaume-Uni du Groupe Pro Dialogue sur les Malouines) prend-il soin d'utiliser, dans chaque version (espagnol/anglais) de ses publications, les toponymies chères à chaque pays (*Puerto Argentino* devient plus loin *Port Stanley*, par exemple). Toutefois, il se dit convaincu que « les Malouines appartiennent à l'Argentine »¹¹. Ainsi, sa contribution en espagnol s'intitule : « Malvinas 1968 : una iniciativa británica olvidada » et en anglais, « The Malvinas : a forgotten British initiative in 1968 ». Alejandro Betts Goss, né aux Malouines en 1947 au sein d'une famille de 4 générations de Malouins d'origine écossaise, est bien connu en Argentine comme « le kelper qui a voulu devenir Argentin ». Fervent militant de « la cause Malouines » (notamment auprès de l'ONU), il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les îles et livre sans relâche son témoignage de la vie sur l'archipel d'avant guerre. Dans une contribution intitulée « Mi vida en *Malvinas* », traduite comme « My life in the *Malvinas* », il insiste notamment sur les termes topographiques que les travailleurs agricoles malouins de son époque utilisaient toujours en espagnol.

La fidélité traductologique permet l'incorporation de l'idéologie officielle argentine à la langue anglaise, sur le territoire britannique. Une incorporation symbolisée par le choix iconographique (illustrant le texte en anglais) d'une photographie du maire de Southampton buvant du maté dans sa ville sous le regard de l'ambassadrice Alicia Castro, le jour de la Souveraineté Nationale argentine -qui commémore un conflit anglo-argentin du dix-neuvième siècle. Jeu de miroirs mais également acte de langage(s) doté d'une charge illocutoire, cette brochure décrit un Royaume-Uni profondément divisé, comme l'illustre l'association iconographique de personnalités argentines avec les représentants politiques des « périphéries celtiques » britanniques (Pays de Galles, Écosse, Irlande du Nord) ayant connu une dévolution des pouvoirs dès la fin des années 1990. Du côté argentin, la toponymie des îles, *Malvinas*, semble contenir à elle seule toute l'idéologie de « la cause Malouines ».

Dans les deux cas, les discours portant sur les Malouines révèlent la prégnance d'imaginaires de longue durée associés, dans un cas (Royaume-Uni) aux relations entre la britannicité (*Britishness*) et ses périphéries géographiques, dans l'autre (Argentine) à l'argentinité (*argentinidad*) et ses symboles nationaux.

II/ Représentations des Malouines : une question d'identité nationale ?

En Argentine, la Nation résulte d'une construction postérieure à celle de l'État. En d'autres termes, cette entité juridique éminemment territoriale qu'est l'État a précédé et construit la Nation (entendue comme une communauté dont les membres se sentent liés d'une manière ou d'une autre).

¹¹ *Ibid*, p. 59 (espagnol) et 62 (anglais).

En effet, l'identité nationale argentine est issue d'une véritable construction¹² par les élites positivistes qui gouvernèrent à partir de l'indépendance du pays (1816). Cependant, cette création délibérée s'est combinée à un processus de formation identitaire et d'incorporation collective de thèmes considérés comme « argentins » (idées, concepts, images, figures, manière de voir le monde...). Dès lors, toute une série « d'événements significatifs » vont s'imprimer dans la mémoire collective des Argentins : par exemple, les valeurs « révolutionnaires » de l'indépendance vis à vis de l'Espagne ou bien le combat des « héros nationaux » (ces « patriotes ») pour délimiter le territoire national.

Dans ce sens, la figure du *gaucho* (devenu ancêtre mythique) incarne dès le début du XIXe siècle l'archétype de l'Argentin : sorte de cow-boy de la Pampa, il est issu du métissage. Nomade, il incarne la liberté et parfois la révolte face à l'injustice. La littérature et les élites positivistes de la fin du XIXe siècle ont transformé le *gaucho* en symbole national et en citoyen argentin par excellence. Or, la « question Malouines » permet de réactualiser la figure autochtone du *gaucho*. En effet, en 1833, Antonio Rivero prit la tête d'une révolte de *gauchos* et d'indiens (travailleurs agricoles aux Malouines) contre « l'occupation » britannique. Il est sans doute l'un des ancêtres mythiques paradigmatique des Malouines: non seulement il s'agit d'un *gaucho* mais encore il osa se révolter contre « l'occupant ». Ce n'est donc pas un hasard si une loi (très symbolique) de 2011 porte son nom : en effet, la loi « Gaucho Rivero » établit un blocus aux bateaux britanniques dans toutes les provinces argentines du littoral Atlantique, « réalisant des activités liées à l'exploration et l'exploitation des ressources naturelles » sur la plate-forme continentale argentine dans la zone des Malouines.

Voici donc la figure du *gaucho*, l'archétype de l'*argentinidad*, établie en filiation mythique : la population des îles a beau être hostile à l'idée d'une souveraineté argentine sur ce territoire, il n'en demeure pas moins que – dans une optique argentine - cette population malouine porte en elle l'esprit du *gaucho*. C'est ce qu'exprime Alejandro Betts Goss. Auteur entre autres de *Malvinas. Identidad nacional* (2012), il demanda la nationalité argentine après la guerre de 1982. Aujourd'hui il insiste fermement sur « l'influence du *gaucho* sur les traditions malouines ».

La figure de l'ancien combattant de la Guerre des Malouines complète cet arbre généalogique qui donne du sens à la « question Malouines » telle qu'elle est vécue en Argentine. Lorsque cette « question Malouines »¹³, à travers les témoignages dramatiques, les récits de vie, le souvenir de ceux qui ont vécu la guerre, se trouve investie du fort contenu émotionnel lié à la mémoire de la guerre

12 Cf. MORENO-SAINZ, M-L. Mercosur : de la communauté juridique à une identité commune ?. In : MALLARD, B. (dir.) Mercosur : espoirs et incertitudes. *Les Cahiers du Gesal*. Grenoble : CNRS-MSH Alpes, 2001. p.71.

13 Définie officiellement comme « la dispute de souveraineté entre l'Argentine et le Royaume-Uni au sujet des îles Malouines, des îles de la Géorgie du Sud et des Sandwich du Sud ainsi que des espaces maritimes environnants », Ministerio de Relaciones Exteriores y Culto, Presidencia de la Nación < <https://www.mrecic.gov.ar/es/la-cuestion-de-las-islas-malvinas> >

mais aussi au sentiment de révolte causé par « l'usurpation » du territoire insulaire et le « colonialisme » britannique, alors la « question » devient « cause Malouines » ; les deux étant indissociablement liées. La « question Malouines » apparaît comme un concentré *d'argentinidad*, et en ce sens elle semble s'inscrire au-delà de l'idéologie (au sens partisan du terme) : les Malouines sont « le lieu où les Argentins se retrouvent, en fin de compte, au sein de la nation, c'est-à-dire au-delà des drapeaux idéologiques et politiques »¹⁴. Autrement dit, « les Malouines sont l'un des symboles identitaires les plus importants et représentatifs dont dispose le peuple argentin »¹⁵.

La « question/cause Malouines » apparaît, en effet, comme une actualisation au XXI^e siècle de l'identité nationale argentine forgée au XIX^e siècle. Or, aujourd'hui une identité plus large est en construction : celle de la *Patria Grande*, la Grande Patrie, chère à Simón Bolívar. L'identité nationale argentine ne peut que s'insérer désormais dans une identité bien plus large : du moins sud-américaine, au mieux, latino-américaine. Ainsi, après la transition démocratique post dictature militaire (1976-1983) les livres scolaires argentins furent-ils largement renouvelés : on observe « la volonté des auteurs de "pacifier" une histoire argentine jusque là construite autour du récit des combats héroïques contre ses voisins »¹⁶.

Parallèlement, désormais on « enseigne les Malouines » en Argentine : « Les Malouines sont argentines. Peu d'affirmations provoquent une adhésion aussi large parmi des personnes aux idéologies les plus diverses. L'école contribua à la construction du sens de cette phrase (...). Depuis la nouvelle loi d'Éducation de 2006, on cherche à élargir cet énoncé pour transmettre l'idée que les Malouines sont argentines et sud-américaines »¹⁷.

Dès lors, la « cause Malouines », en devenant « cause sud-américaine », permet de forger un « Nous », de donner du sens à un vivre ensemble plus vaste, en créant sinon un sentiment, du moins, pour l'instant, un consensus autour d'une « cause commune » au niveau sud-américain (voire, dans l'idéal de la politique d'État de l'Argentine, plus largement latino-américain). En témoigne également, la réalisation, en septembre 2010, du « Premier Congrès latino-américain "Malouines, une cause de la Grande Patrie" », tenu à l'Université Nationale de Lanús (Buenos Aires) et « déclaré d'intérêt national par la Présidence de la Nation »¹⁸. Si l'Amérique du Sud est unie (l'UNASUR n'en est qu'un exemple de cette tentative), les questions géopolitiques liées à l'Atlantique Sud (zone

14 GRIMSON A, AMATI M, KODAMA K. La nación escenificada por el Estado. Una comparación de rituales patrios. Cité par CICCONE, C. S. Malvinas : dulce de leche estilo colonial. In : *Malvinas en la Universidad*. Concurso de Ensayos, 2012, p 110.

15 *Idem*.

16 GONZÁLES BERNALDO, P. Argentine d'Amérique ? *Outre-Terre*, 2005, n°12 (3), p.79-91.

17 Ministerio de Educación, Presidencia de la Nación, Canal Encuentro. Vidéo: « Penser Malvinas, Malvinas en la escuela », s/d. <http://www.encuentro.gov.ar/sitios/encuentro/programas/ver?rec_id=103497>

18 Voir la publication des actes : CARDOSO J. *Primer Congreso Latinoamericano "Malvinas, una causa de la Patria Grande"*, Buenos Aires : Ediciones UNLa, 2013.

stratégique, riche en ressources maritimes et en pétrole) concernent donc le sous-continent comme l'ensemble intégré qu'il tente d'être depuis le début du XXI^e siècle. La « cause Malouines » permet donc de passer d'une cause « nationale » (souveraineté argentine) à une « cause latino-américaine » à travers la notion d'impérialisme : la « cause anti impérialiste » apparaît ainsi comme une prolongation de la cause bolivarienne, qui donne du sens au « vivre ensemble » sous-régional.

Au Royaume-Uni, « la mémoire publique collective (...) concernant la guerre des Malouines n'a probablement débuté qu'en avril 1982 »¹⁹, l'archipel étant auparavant absent des débats politiques et inconnu du grand public. Au début du printemps 1982, les « tristes îles » (*miserable islands*) évoquées en 1834 par le jeune Charles Darwin étaient encore décrites comme « lointaines, oubliées et (maintenant) maraudées » (« Far away, forgotten and now filched »), pour reprendre le titre d'un éditorial du *Guardian*. La mobilisation de l'opinion publique en faveur de l'intervention militaire aux Malouines repose sur l'affirmation d'une identité intemporelle, liée à la britannicité (*Britishness*). Construction identitaire dotée d'une force mobilisatrice, la britannicité s'est forgée depuis l'Acte d'Union avec l'Écosse (1707), cimentant l'État multinational autour de représentations liées à l'insularité et sous l'égide du projet impérial, à travers des institutions telles que l'armée et le Parlement ²⁰.

Dans une conjoncture marquée par l'essor des nationalismes périphériques et par la hantise du déclin, avec pour toile de fond la contestation anti-thatchérienne, la construction des Malouines comme métaphore et comme signifiant de l'identité britannique érige un archipel lointain, alors doté d'une importance géopolitique mineure, en véritable site de résurrection nationale.

La « révolution » culturelle et politique thatchérienne se réclame d'un continuum historique qui exalte le patriotisme insulaire d'un peuple vaincu, de l'Angleterre élizabétaine à « la plus belle heure » de la bataille d'Angleterre de 1940 exaltée par Churchill. Les narratifs héroïques des Malouines, « territoire souverain britannique envahi par une puissance étrangère » (M. Thatcher), « s'écrivent ainsi en palimpseste sur (...) d'autres récits mythologisés concernant le renouveau moral et national »²¹. La rhétorique politique et les choix sémantiques inscrivent résolument l'idéologie thatchérienne au cœur de l'imaginaire impérial. Ainsi, le discours de victoire prononcé par Margaret Thatcher à Cheltenham le 3 juillet 1982 évoque en ces termes le triomphe des valeurs spirituelles d'une Grande-Bretagne « qui avait bâti un empire et dominait un quart de la planète » : « La leçon que l'on peut tirer de la guerre des Malouines, c'est que la Grande-Bretagne n'a pas changé et que cette nation possède toujours ces qualités remarquables [*sterling values*] dont l'éclat ne s'est jamais

19 HEWER, C.J. The Falkands/Malvinas dispute: a contemporary battle between history and memory. *Global discourse*, 2013, 3:1, p.145.

20 COLLEY, L. *Britons : Forging the Nation, 1707-1837*, Yale University Press, 1992.

21 FOSTER, K. To Serve and Protect. Textualizing the Falklands conflict. *Cultural Studies*, 1997, 11 (2), p. 238.

terni à travers notre histoire »²². Invoquant des valeurs britanniques qui se confondent avec la défense du droit et la résistance dans l'adversité, ce discours relie implicitement la zone sterling de l'époque impériale à des valeurs d'excellence intemporelles.

Mobilisant au-delà des allégeances idéologiques, ces comparaisons transhistoriques uniront ainsi l'ancien premier ministre travailliste James Callaghan aux députés conservateurs qui fustigent les « criminels » et les « fascistes » de Buenos Aires. Les voix dissonantes (dont celle du travailliste Tony Benn enjoignant de mettre fin au « voyage imaginaire de l'impérialisme victorien ») seront rapidement marginalisées, à l'image d'une presse britannique majoritairement acquise à la politique gouvernementale, comme en témoigne l'affirmation patriotique, placée en une du *Times* le 5 avril 1982 : « We are all Falkland Islanders now »²³.

Justifiant l'intervention militaire au nom de la légitime défense et de la sauvegarde nationale, l'identification Malouines/Royaume-Uni investit les habitants de l'archipel, « britanniques de lignée et de tradition » (M. Thatcher), d'une charge affective qui abolit la distance géographique. Les *Islanders* seront dépeints comme vivant au sein d'une très pacifique « communauté idéale », par le député conservateur David Crouch. Une civilité contrastant avec la figure menaçante du *gaucho* argentin évoqué par des articles de presse et les caricatures au printemps 1982. Mais sur le terrain, cette construction idéalisée des îles (perçues comme des survivances de l'Angleterre pré-industrielle) se heurte très vite à la rudesse d'une terre promise perçue comme inhospitalière par de nombreux soldats. Vient également s'ajouter la découverte de l'identité complexe des *Islanders* dont l'anglais (qui comporte des emprunts multiples à la langue espagnole) sera décrit comme « un hybride insolite, mélange d'anglais du sud-est et d'australasien »²⁴. Ce sentiment d'étrangement participe au dévoilement de la construction idéologique de l'archipel à des fins mobilisatrices par le gouvernement de Margaret Thatcher.

III/ Mémoires de la guerre des Malouines : usages politiques de la mémoire

La dictature militaire en place depuis 1976 est déjà bien affaiblie lorsque la défaite de la guerre des Malouines vient lui apporter son coup ultime. La démocratie est de retour le 10 décembre 1983 suite aux élections présidentielles, mettant fin à une dictature sanglante. Dès lors, dans l'esprit d'une immense majorité des Argentins (influencés par le discours politique dominant de l'époque), la guerre des Malouines apparaît comme une « folie » de la junte militaire, menée dans le seul but de construire un consensus national pouvant éventuellement lui éviter la chute. Par conséquent, la période de *desmalvinización* (littéralement « démalouinisation ») commence : toute référence au

22 THATCHER, M. Speech to Conservative Rally at Cheltenham. <<http://www.margaretthatcher.org/document/104989>>

23 Nous traduisons : « Nous sommes tous des habitants des Malouines à présent ».

24 SMITH, C. Britain's very own South Atlantic kibbutz. *The Observer*, 19 mai 1985.

passé immédiat est bannie au profit de la construction démocratique. Toutes les références aux Malouines sont mises entre parenthèses, tant dans le domaine politique que dans l'imaginaire collectif. La guerre apparaît comme indissociablement liée à une dictature que l'on s'empresse – politiquement - d'oublier²⁵. Dans les manuels scolaires la guerre des Malouines n'est encore qu'un chapitre de la dictature militaire²⁶ (1976-1983).

A partir du gouvernement de Néstor Kirchner (2003-2007), un travail de mémoire sur les disparus du régime militaire et du terrorisme d'état commence ; la mémoire des Malouines s'inscrit peu à peu dans une politique d'état qui prolonge cette « dette » mémorielle. Les discours actuels²⁷ sur cette époque « démalouinisée » évoquent « l'oubli » vis-à-vis des « anciens combattants », ces « héros des Malouines » considérés comme des « disparus vivants ». On déplore ainsi « l'amnésie sociale » de cette époque qui n'a fait qu'augmenter la « dette sociale », celle que la société argentine toute entière a contracté vis-à-vis des vétérans de guerre abandonnés à leur sort. Aujourd'hui la *desmalvinización* indigne et certains vont jusqu'à la considérer comme « une politique délibérée de l'après-guerre »²⁸ qui finit par faire entrer tout discours sur la guerre des Malouines dans le champs lexical de l'absurde²⁹. Faire l'inventaire de la démalouinisation ouvre ainsi la voie à la re-malouinisation.

La *remalvinización* de la société argentine implique notamment deux composants clés :

- d'un point de vue sociétal : donner la parole aux anciens combattants, considérés comme les acteurs principaux de la guerre. Ainsi, les Centres d'Anciens Combattants se développent sur tout le territoire argentin³⁰ afin d'orienter le débat public vers une reconnaissance de leur statut de victimes de la dictature³¹ et des séquelles de guerre. Celle-ci est désormais racontée par ceux qui l'ont vécue. Désormais la subjectivité prime dans les récits, avec l'émotion du souvenir et le besoin de le partager collectivement. Les sujets de ces récits deviennent acteurs de la « cause Malouines » ; ils ne sont plus des « victimes impuissantes ».

- d'un point de vue politique : il s'agit d'élaborer un argumentaire solide pour aboutir à une solution négociée avec le Royaume-Uni au sujet de la souveraineté des îles Malouines. Mais aussi et surtout,

25 Cf Lois de *Punto Final* (1986) et *Obediencia debida* (1987), *Indulto* (décrets, 1989-1990). En 2003 ces lois dites d'impunité furent abrogées par le Congrès argentin et les décrets d'amnistie déclarés anti-constitutionnels.

26 Pendant les deux premiers gouvernements démocratiques : Raúl Alfonsín (décembre 1983 - juillet 1989) et Carlos Saúl Menem (juillet 1989 – décembre 1999).

27 Aussi bien dans les discours politiques (officiels ou non), que dans les médias et les réseaux sociaux ; mais aussi dans le domaine culturel (littérature, cinéma, théâtre...) dans lequel la *remalvinización* s'exprime le mieux.

28 CARDOSO, J. « La posguerra como campo de batalla » en Universidad Nacional de Lanús, *Primer Congreso Latinoamericano "Malvinas, una causa de la Patria Grande"*, Buenos Aires, 2013.

29 « Comment fut-il possible que la dictature ait prétendu s'approprier le symbole Malouines ? Comment penser une guerre menée par une cause juste dans le contexte d'une dictature qui exerça le terrorisme d'État ? » in Ministerio de Educación, Presidencia de la Nación, Canal Encuentro. Vidéo: « Penser Malvinas, Malvinas en la escuela », s/d.<http://www.encuentro.gov.ar/sitios/encuentro/programas/ver?rec_id=103497 >

30 Voir <http://www.elmalvinense.com/veteranos/centrosvg.htm>

31 <http://www.cecim.org.ar/>

d'articuler la « question Malouines » (diplomatique) avec la « cause Malouines » (le contenu émotionnel) en les inscrivant au centre d'une « politique d'état ».

Cette « politique d'État » établie depuis 2003 a été conçue de manière globale et son approche est transversale afin de dépasser la seule question diplomatico-juridique.

La création, en 2013, au sein du Ministère des Affaires Étrangères argentin, du Secrétariat aux Affaires Relatives aux Iles Malouines [Secretaría de Asuntos Relativos a las Islas Malvinas] atteste de cette volonté de transversalité et entend travailler en synergie avec la société civile pour que la question Malouines s'inscrive dans le quotidien de tout Argentin. Grâce, entre autres, à l'Éducation nationale, qui doit s'attacher à « enseigner la question Malouines » et à transmettre la « cause » de l'école primaire à l'université. Pour ce faire, la Loi d'Éducation de 2006 encourage l'édition de contenus didactiques sur l'archipel de sorte que la « question Malouines » rentre dans le cadre de la construction d'une citoyenneté démocratique. Depuis 2010, de nombreux Observatoires des Malouines ont été créés dans plusieurs universités du pays. Ils travaillent en réseau depuis 2015, dans le but de mener une recherche et une réflexion interdisciplinaires sur la question et fournir un appui académique à cette politique d'état.

Mais le symbole le plus marquant du parcours *desmalvinización / remalvinización* / politique d'État trouve son expression dans la création du Musée Malouines et Îles de l'Atlantique Sud. Inauguré le 10 juin 2014 (Éphémérides de l'Affirmation des Droits Argentins sur les Malouines), il est installé dans l'ancien bâtiment de l'École de la Marine, haut-lieu de la dictature militaire et du terrorisme d'état, reconverti en Espace pour la Mémoire et les Droits de l'Homme. Ce musée « représente la mémoire collective du peuple argentin sur les îles Malouines »³².

Remalvinización et politique d'État semblent donc se répondre comme dans un jeu de miroirs, se confortant l'une l'autre à travers un usage sociétal mais aussi politique voire idéologique de la mémoire, qui multiplie les symboles et relie un passé largement mythifié à un présent de « combat pacifique » pour une « cause juste » vouée à être entendue tôt ou tard.

Les commémorations des 30 ans de la guerre marquent l'apogée de la *remalvinización*, avec d'innombrables actes mémoriels dans tout le pays ; les figures héroïques³³ resurgissent comme soutien à la « cause Malouines » et à l'« offensive diplomatique »³⁴ menée par l'Argentine à tous les niveaux (ONU, OEA, CELAC, UNASUR).

En Grande-Bretagne, dès le début de l'été 1982, la couverture médiatique du retour des « héros » victorieux (*homecoming*) révèle une délégitimation des discours officiels au sein de la société civile.

32 Ministère de la Culture Argentin <<http://www.cultura.gob.ar/museos/museo-malvinas-e-islas-del-atlantico-sur/>>

33 Cf. loi « Gaucho Rivero », billet de banque « Malouines »...

34 Selon les termes de Daniel Filmus, Ambassadeur, Secrétaire aux Affaires Relatives aux Malouines, « Malvinas, Política de Estado », *Tiempo Argentino*, 10 juin 2015 <<http://tiempo.infonews.com/nota/154733/malvinas-politica-de-estado>>

Aux narratifs thatchériens exaltant une britannicité qui transcende les frontières maritimes s'oppose la césure topographique Royaume-Uni/Malouines, ce dont témoignent les multiples occurrences du terme *home*, doté d'intenses connotations affectives. Début juin 1982, la requête des familles désireuses de rapatrier le corps des soldats tués au combat, campagne d'opinion dont le très patriotique *Sun* se fera l'écho, vient redoubler la disjonction entre appropriation étatique de la mémoire et deuil individuel.

Domaine réservé des officiers et des politiciens –sous étroit contrôle du ministère de la défense- le narratif héroïque de la reconquête de l'archipel a occulté la voix d'autres acteurs de la campagne militaire. Le retour du refoulé post-traumatique, prendra la forme cathartique (voire militante) d'ouvrages autobiographiques publiés par des vétérans blessés et marginalisés, tel Robert Lawrence, dont la BBC adapta le récit en 1988 sous le nom de *Tumbledown*, bataille emblématique de la guerre des Malouines³⁵. Par la suite, les frontières de la britannicité seront interrogées à travers les débats concernant la reconnaissance du rôle des Gurkhas, « soldats oubliés » des Malouines issus d'unités d'élite népalaises.

Les représentations mémorielles d'un conflit connu comme « la guerre de Thatcher » (*Thatcher's war*) et dont la victoire assura la réélection triomphale de la Dame de fer en 1983, apparaissent en outre liés aux identités régionales, comme en témoigne la « réaction mitigée »³⁶ des Écossais lors du déclenchement du conflit. En avril 2013, Margaret Thatcher sera qualifiée de « Premier ministre patriote qui divisa la Nation » en guise d'éloge funèbre par le quotidien *The Scotsman*. L'usage du génitif dénote un lien de possession et de relation intime : *Thatcher's war* peut ainsi être appréhendée comme un conflit inscrit dans la temporalité particulière du moment thatchérien. En témoigne l'échec du travailliste Tony Blair (qui invoqua « l'esprit des Malouines »), à légitimer l'intervention britannique en Irak (2003) dans un contexte post-guerre froide qui transforme les représentations des frontières, de la souveraineté et de la puissance militaire.

En outre, la guerre des Malouines demeure un impensé de la socialisation scolaire : introduit en 1988 dans les établissements primaires et secondaires, le Curriculum national ne mentionne pas ce conflit armé, et laisse aux enseignants une latitude pédagogique inscrite dans les valeurs toutes « britanniques » du libre arbitre individuel, par contraste, selon certains auteurs, avec l'« endoctrinement » caractérisant traditionnellement « certains pays d'Amérique du Sud »³⁷.

La question de la souveraineté des Malouines refait surface en 2010, avec l'annonce de forages pétroliers britanniques au large de l'archipel, participant à la détérioration des relations anglo-

35 Sur les relations (tendues) entre M. Thatcher et la BBC, voir RUFF, D. Margaret Thatcher et la BBC : régulation ou manipulation ? *Lisa*, 2006, Vol IV n°3, p.191-206.

36 KNOX, W. *Industrial Nation : Work, Culture and Society in Scotland, 1800-present*. Edinbourg : EUP, 1999, p. 297.

37 HEWER, C.J, *op.cit.*,p.145.

argentines désormais marquées par des accusations mutuelles de « colonialisme ». Ressurgissent alors avec force, dans la presse populaire, les figures emblématiques de l'anarchiste et du révolutionnaire argentin (références intertextuelles à la pensée contre-révolutionnaire britannique), décrits comme menaçant les symboles de la britannicité (Parlement, ambassades), à Londres ³⁸ et à Buenos Aires.

Dans un État multinational où le pluralisme des opinions contribue paradoxalement à l'occultation des ressorts idéologiques des mots du pouvoir, la résurgence de rhétoriques de guerre marque un tournant. Les discours prononcés par David Cameron en 2012 (année de commémorations marquées par la sobriété en Grande-Bretagne), se caractérisent par l'usage de procédures argumentaires sophistiquées. Évoquant « la souveraineté des îles Malouines » et se montrant à la fois magnanime et combatif face à Kirchner. Cameron appelle de ses vœux une « coopération » avec l'Argentine avant de déclarer : « Le Royaume-Uni n'a aucune attention agressive à votre égard, mais ne sous-estimez pas notre détermination »³⁹. Cette posture ambivalente qui délivre des injonctions contradictoires, révèle un conflit irrésolu mais également la position d'alter-ego occupée de longue date par l'Argentine dans l'imaginaire britannique.

Notre regard croisé nous a permis de voir à quel point l'empreinte idéologique des parties impliquées dans le conflit des Malouines transparait dans les dénominations du territoire et dans la mise en discours de représentations fortes construites en lien étroit avec les identités nationales (*Britishness*, *Argentinidad*) mais élaborées également à travers la mémoire de la guerre de 1982. Dans un contexte fortement marqué par la confrontation des représentations mémorielles, le rôle du traducteur (omniprésent mais aussi invisible) est souvent ambigu : trait d'union entre les locuteurs anglophones et hispanophones, le traducteur apparaît ici plus souvent comme l'ambassadeur d'une langue-culture (voire même comme un militant de la cause *Falklands* ou *Malvinas*) que comme un médiateur interculturel. Ainsi inscrit-il résolument l'idéologie dans la langue, faisant de la traduction un lieu de pouvoir autant qu'un espace d'échanges transnationaux.

38 BLANCHET, B. Translating the Intellectual in Britain. The Cenotaph Yob and other representations of dissent. *Journal of European Studies*, 2013, vol. 43 no. 1, p.60-74.

39 HUGUES, M. David Cameron warns Argentina against making threats over Falkland Islands, *The Telegraph*, 14 juin 2012.